

BRUXELLES PATRIMOINES

N°011-012

NUMERO SPECIAL - SEPTEMBRE 2014

Journées du Patrimoine

Région de Bruxelles-Capitale

DOSSIER HISTOIRE ET MÉMOIRE

PLUS

Expérience photographique
internationale des Monuments



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN



La foule rassemblée à l'Allée Verte pour assister au départ du premier chemin de fer.
Aquarelle (© Musée de la Ville de Bruxelles - Maison du Roi)

« Mon cher Ami,

[...] C'était le grand jour, le jour faste pour la Belgique, c'était le 5 mai que devait être inauguré le chemin de fer par le voyage des trois steamengines et de trente voitures; possesseur fortuné d'une carte d'invitation que je devais à mes importunités auprès des puissances, je pénétraï dans l'enceinte réservée bien avant l'heure fixée pour le départ et contemplai d'un œil curieux les préparatifs de la cérémonie. [...]

Il y avait du monde à profusion, l'Allée Verte regorgeait de voitures, de cavaliers et de piétons. Les curieux étaient jetés sur toutes les avenues. On les voyait amoncelés sur les arbres aux fenêtres, sur les toits, jamais je crois pareille fourmilière ne s'était mise en mouvement autour de Bruxelles; toute la ville s'était donné rendez-vous à la campagne et un plaisant faisait observer avec raison qu'il était à craindre que les républicains ne saisissent ce moment pour s'emparer de la capitale. Heureusement pour nous, gens du juste-milieu, les républicains faisaient alors comme les autres; ils regardaient. Peu à peu les invités arrivèrent, les uns parés de leurs costumes militaires, les autres en tenue d'étiquette bourgeoise, les dames en riches et élégantes parures, car chacun voulait mettre du sien dans cette solennité. [...]

Vous l'avouerez-vous? Le moment du départ me produisit un indicible effet. La beauté du spectacle, cette idée de la puissance que le génie de l'homme a conquise sur les éléments, l'heureux avenir que cette magnifique entreprise promet à l'industrie et au commerce de la patrie, la gloire qui doit rejaillir sur la Belgique pour avoir été la première nation du continent à exécuter une œuvre aussi belle, je ne sais quelles nobles et grandes pensées bouillonnèrent alors dans mon cerveau, mais je me sentais suffoquer, ma poitrine était haletante et serrée, je sanglotai et d'abondantes larmes ruisselèrent de mes yeux. [...] C'est un plaisir sans égal que d'être emporté dans l'espace. Oh! que Napoléon eut aimé les chemins de fer, lui qui se plaignait sans cesse de la lenteur de ses plus impétueux coursiers. [...]

Notre retour fut un triomphe. La foule avait encore augmenté dans les environs de l'Allée Verte. À 5 heures trois-quarts, nous mîmes pieds à terre aussi joyeux que les compagnons de Christophe Colomb quand ils foulèrent le sol de l'Espagne après avoir découvert un nouveau monde. [...]»

[Article signé :] H.

L'Indépendant, 10 mai 1835

HISTOIRE À LA UNE

1835 - UN VOYAGE AVEC LA FLÈCHE

NAISSANCE DU CHEMIN DE FER CONTINENTAL

JEAN HOUSSIAU
ARCHIVES DE LA VILLE
DE BRUXELLES

Le 5 mai 1835 fut, pour Bruxelles et pour la Belgique, un jour inoubliable, célébré dans tous les livres d'histoire : à 12h43, le premier train se mit en marche sur le sol belge. L'événement avait été soigneusement orchestré par le gouvernement et annoncé par la presse : tous les Bruxellois ou presque étaient présents à l'Allée Verte pour assister au départ des machines, fleurons de la technique et de l'industrie. Prirent-ils conscience qu'ils assistaient au début d'une révolution ? À partir de cette date, en effet, les chemins de fer se développèrent en Belgique, stimulant le secteur industriel et celui de la construction. Partout sur le continent, les moyens de communication, jusque-là fort lents, connurent une expansion fulgurante, ce qui donna à l'économie belge et européenne un levier considérable.

Ce jour-là, trois locomotives s'élançèrent vers Malines avec wagons à trois classes. L'une d'elle se dénommait *la Flèche*, l'autre *l'Éléphant*, et la troisième *Stephenson*, portant le nom du héros du jour. George Stephenson

(1781-1848) était le principal artisan de cette première ligne de chemin de fer, reliant Bruxelles à Malines. Ce génie de la mécanique, né en Angleterre, se spécialisa dans la fabrication de locomotives à vapeur, d'abord pour tirer des wagons dans les charbonnages, ensuite pour des voitures de passagers.

Très vite après l'indépendance de la Belgique, l'idée de créer un chemin de fer fut discutée à la table du gouvernement, mais les tentatives d'y associer le secteur privé, comme la Société générale de Belgique, échouèrent. Sous l'impulsion de Charles Rogier, l'État prit finalement lui-même l'initiative d'acheter le matériel en Angleterre et de lancer les travaux publics.

L'affaire fut un succès populaire et financier. Les jours suivants l'inauguration de la ligne, la foule se précipita toujours vers l'Allée Verte. En moins de trois mois, l'Administration vendit 163.482 billets, ce qui lui rapporta plus de 100.000 francs d'époque.

Mais des plaintes et des critiques sur l'organisation générale se firent aussi très vite entendre... Quelques jours à peine après l'inauguration, le journal *L'Indépendant* du 12 mai 1835 prôna une série d'améliorations à envisager d'urgence par l'État : multiplier le nombre d'aller-retour des trains, jugé trop faible par rapport à la forte demande des voyageurs ; perfectionner les réservations et l'achat de billets en ville ; ajouter une station supplémentaire pour faire monter ou descendre des voyageurs à Vilvorde ; éviter qu'un voyageur de Bruxelles à Malines soit privé, le soir, d'un retour, faute de place. La défense des intérêts des usagers était aussi née en 1835.

BIBLIOGRAPHIE

de LAVELEYE, A., *Histoire des vingt-cinq premières années des chemins de fer belges*, Bruxelles-Paris, 1862 [books.google.be].



Ballon géant de Nadar au Jardin botanique de Bruxelles le 26 septembre 1864
 (© propriété de l'État belge, gérée par la Politique scientifique fédérale, en prêt permanent à l'Agence Jardin botanique Meise).

« On allait fêter, en Belgique, le trente-quatrième anniversaire de l'indépendance, et la municipalité de Bruxelles proposa à Nadar de concourir à l'éclat de cette fête par une ascension qui attirerait un grand concours de populations dans la capitale belge. Nadar accepta. Le Géant, encore malade de la terrible descente de Hanovre, fut tiré du hangar sous lequel il reposait depuis dix mois, et dirigé vers la Belgique, où, à peine arrivé, il fut immédiatement remis sur pied. Les déchirures, les échancrures, les parois brisées de la nacelle, tout fut raccommodé dans l'espace de vingt-quatre heures. À l'heure dite, la foule était immense – elle était accourue de partout, de Bruges, d'Anvers, de Malines, de Verviers, de Liège. Le nombre de spectateurs dépassait le chiffre de deux cent mille ; corps diplomatique, ministres, bourgmestres, échevins, le ban et l'arrière-ban, tout le monde était là même le roi Léopold et la famille royale de Belgique. Au moment où Nadar allait s'envoler pour la troisième fois à bord du terrible Géant, le roi le fit demander, et après l'avoir complimenté, il le présenta à son fils et à sa belle-fille, le duc et la duchesse de Brabant. C'est dans le Jardin Botanique de Bruxelles que l'ascension allait s'opérer. Nadar, qui avait reçu vingt mille francs de la municipalité (à peine les frais du voyage, du raccommodage du ballon et des mille détails accessoires), ne fut pas peu surpris de voir qu'on faisait payer aux spectateurs un droit d'entrée. C'était la direction du Jardin Botanique qui avait eu cette idée. On assure qu'elle a fait, à son profit, une petite recette de cent mille francs, dont Nadar, en vrai Nadar qu'il est, n'a eu que la fumée. Sic vos non vobis. Mais il ne s'agit pas de cela. – Douze ou treize voyageurs ont pris place auprès de Nadar sur la plateforme de la nacelle, mais le ballon ne peut s'enlever, et après quelques infructueuses tentatives, trois des passagers sont jetés, en guide de lest, par-dessus bord. Alors le Géant prend son élan et son vol, il s'élance et place au milieu des bravos et des acclamations. – Où va-t-il ? Vers la France, mais le vent, soufflant tout à coup de l'est, le pousse vers l'Océan. Après quatre heures de voyage, la vue des phares apprend aux intrépides aéronautes qu'ils ne sont plus qu'à quelques mètres de la mer. On se résout à atterrir, et l'on descend à Ypres, cette jolie ville belge que le souvenir de Jansénius a rendue célèbre. La descente s'opère dans les conditions les meilleures. Le Géant, enfin dompté, consent, pour la première fois, à ne pas casser les bras et les jambes des intrépides explorateurs. »

Pierre Paget

L'illustration, Journal universel, 15 octobre 1864

HISTOIRE À LA UNE

1864 - UN GÉANT À BRUXELLES

NADAR, SON BALLON ET SES BARRIÈRES...

JEAN HOUSSIAU
ARCHIVES DE LA VILLE
DE BRUXELLES

De nos jours, les barrières Nadar sont bien connues de tous les manifestants ! Elles doivent leurs origines à Gaspard-Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910), invité à faire une démonstration de son ballon géant au Jardin botanique de Bruxelles le 26 septembre 1864. Nadar ne manqua pas de précaution pour son public d'admirateurs. Il demanda à la Ville de Bruxelles de construire un périmètre de sécurité autour de la piste d'envol du ballon, constitué d'une clôture de barrières qui devinrent mondialement célèbres. Quelques tentatives précédentes du lâcher de ballon avaient mal tourné. Il fallait assurément une bonne dose d'inconscience et d'audace pour oser à nouveau l'expérience...

À l'occasion de la commémoration de la Révolution de septembre 1830, la Ville de Bruxelles souhaitait créer un événement mondain exceptionnel, dont tous les participants allaient se souvenir à tout jamais. Nadar fut invité pour réaliser une nouvelle ascension du ballon *Géant*, en présence de la famille royale et d'une foule immense, venues se divertir par curiosité et chercher des sensations fortes !

L'auteur de cet exploit était bien connu pour son originalité et son excentricité. Il se disait lui-même « touche-à-tout » et « casse-cou »... Photographe et caricaturiste de renom, Nadar était un personnage fantasque et anti-conformiste. Il avait participé à la révolution de 1848 en Pologne, sous le pseudonyme de Nadarsky, puis était revenu à Paris pour se mettre au service du gouvernement provisoire comme agent secret, avant de se lancer dans le projet de créer un « musée pour les gloires contemporaines », une sorte de galerie ou de panthéon de toutes les célébrités de son temps, dessinées à la main. Comme photographe, il bénéficia d'une excellente réputation et fit le portrait des plus grands artistes et écrivains de son temps, dont Franz Liszt, Victor Hugo ou Gustave Courbet. Il imagina de nombreuses améliorations techniques pour photographier dans l'obscurité, dans des studios ou des souterrains par exemple, mais aussi en prenant du recul, en élevant les appareils en altitude. Les ballons gonflables l'intéressèrent pour réaliser des clichés aériens, procédé dont il fut un des pionniers. Il signa les premières vues aériennes de Paris.

Le *Géant* mesurait 40 m de haut et il fallut consommer 6.000 m³ de gaz pour le transporter dans les airs. Le récit de Pierre Paget, paru dans *L'Illustration*, témoigne de l'esprit téméraire de son concepteur, mais aussi des convives qui montèrent à bord de la nacelle, atterrie sans encombre quelques heures plus tard à Ypres. Le spectacle au Jardin botanique fut une réussite totale. Le grand poète Charles Baudelaire, en séjour à Bruxelles, en garda le souvenir ému. Ce fut une belle opération financière pour la Ville de Bruxelles, dont Nadar reçut un maigre dividende, mais ce fut surtout un formidable événement de promotion pour la jeune Belgique indépendante et sa fière capitale qui rivalisait d'ambitions avec ses concurrentes européennes.

BIBLIOGRAPHIE

.....
À terre et en l'air. Mémoire du Géant, Paris, 1865 [gallica.fr].
DIAGRE, D., *Le Jardin botanique de Bruxelles (1826-1912)*, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 2012.
RUBIN, J.H., *Nadar*, Phaidon, Paris, 2001.



Le cortège de l'empereur d'Allemagne, rue Royale à Bruxelles, le 25 octobre 1910 (© AVB).

« Guillaume II est le souverain de l'un des plus beaux et des plus puissants empires du monde, qui a brillamment participé à notre Exposition¹ et avec lequel nous entretenons les meilleures relations de voisinage et d'amitié. L'Allemagne est grande non seulement par ses armées et ses alliances, mais encore par le prodigieux développement de son commerce et de son industrie, marchant de pair avec le progrès continu des sciences, des arts et des lettres. L'Allemagne est justement admirée de tous. Guillaume II a ses admirateurs aussi : homme d'État aux décisions promptes, brusques même, brillant soldat, orateur abondant, son activité étonne, inquiète parfois. D'autre part, sa vie privée peut être donnée en exemple. Guillaume II vit un grand rêve dont le seul défaut est d'aller, par moments, jusqu'à l'oubli des réalités modernes. Le petit-fils du fondateur de l'Empire moderne a mis une volonté de fer à incarner le souverain selon la formule du droit divin, et l'on peut dire qu'il y a réussi. Peut-être y a-t-il réussi plus qu'il ne le désirait, car il y apparaît plus altier que sympathique, ce qui le fait redouter plus qu'aimer. »

Le Soir, 25 octobre 1910

1. Il s'agit de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles qui s'est déroulée du 23 avril au 1^{er} novembre 1910.

HISTOIRE À LA UNE

1910 - UNE VISITE IMPÉRIALE

QUAND L'ALLEMAGNE ÉTAIT ADMIRÉE DE TOUS...

JEAN HOUSSIAU
ARCHIVES DE LA VILLE
DE BRUXELLES

Le 25 octobre 1910, l'empereur Guillaume II d'Allemagne rend une visite officielle à la Belgique: il est accueilli somptueusement par le roi Albert I^{er} et la reine Élisabeth ainsi que par la population bruxelloise l'acclamant sur son passage dans la capitale.

Quatre années avant la Première Guerre mondiale, l'Europe entière n'exprime que des louanges pour la «réussite allemande», industrielle, financière et économique. Mais quelques doutes transparissent cependant dans l'esprit du journaliste du *Soir*: la Belgique ne craint-elle pas plus l'Allemagne et son empereur qu'elle ne les admire ?

Personnage paradoxal et extravagant, Guillaume II (1859-1941) est empereur d'Allemagne de 1888 jusqu'à son abdication à la fin de la Première Guerre mondiale, en novembre 1918. Le début de son règne est marqué par

l'affirmation de l'État-nation, dans un contexte militariste et autoritaire, par le déploiement d'une grande activité économique et industrielle et par des ambitions colonialistes. Son implication dans la Première Guerre mondiale est indéniable, même si elle a été discutée par certains. Protégé par la reine Wilhelmine des Pays-Bas, il meurt en exil à Doorn en 1941, après s'être distancié du nazisme.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les relations bilatérales entre la Belgique et l'Allemagne sont très cordiales. Une grande colonie allemande vit à Bruxelles pour des raisons industrielles et commerciales, mais aussi pour des raisons culturelles. À cette époque, la bourgeoisie engage des domestiques germanophones pour encourager l'apprentissage de la langue de Goethe auprès des enfants. Les intellectuels et les universitaires s'inspirent de la science allemande et de ses méthodes novatrices.

L'Exposition universelle de 1910 au Solbosch offre à l'État belge l'occasion de recevoir les plus hauts dignitaires étrangers et d'affirmer sa politique internationale basée sur le principe de neutralité. Mais le 2 août 1914, tablant sur les liens familiaux de la reine Élisabeth avec l'Allemagne, Guillaume II lance l'ultimatum à la Belgique pour laisser passer ses troupes et envahir la France, alliée de la Russie. C'est l'effet domino de la Première Guerre mondiale. Tout le fard allemand s'écroule. La haine du «Boche» est née.

BIBLIOGRAPHIE

BOGDAN H., *Le Kaiser Guillaume II, dernier empereur d'Allemagne*, Tallandier, Paris, 2014.



Lindbergh de passage en Belgique. Couverture de la revue *Le Patriote illustré*, 5 juin 1927 (© AVB).

« L'oiseau qui vient de passer par Bruxelles, en venant de New York par Paris, est un oiseau qui parle et qui vole. Il vole d'une façon magistrale et parle d'une façon modeste et charmante. Bruxelles l'a vu voler ; on l'a peu entendu discourir. C'est un grand jeune homme blond de 26 ans, auquel ses succès ne font pas tourner la tête. On a pu remarquer chez lui, entre autres qualités, une incroyable activité, et une capacité de travail qui, dès cinq heures du matin, le fait courir au hangar où son oiseau mécanique est au repos. Il a contracté en Amérique des habitudes de travail régulier qu'il ne veut pas perdre en Europe. Ce jeune homme qui a vaincu l'Océan, qui a conquis la gloire et la fortune à 26 ans, ne fume pas, ne boit pas. La seule fois qu'il ait porté à ses lèvres un verre de champagne, ce fut à Paris, pour boire à la santé de sa mère. Et son grand désir, lorsqu'il sera rentré en Amérique, c'est de faire un bon dîner aux pâtes italiennes, son plat favori. »

Le Patriote Illustré, 5 juin 1927

HISTOIRE À LA UNE

1927 - UN OISEAU AMÉRICAIN À BRUXELLES

CHARLES LINDBERGH, L'ICÔNE DE L'AVIATION

JEAN HOUSSIAU
ARCHIVES DE LA VILLE
DE BRUXELLES

Charles Lindbergh (1902-1974) est une légende vivante lorsqu'il atterrit à Bruxelles, à l'aéroport d'Evere, à bord de son avion, le *Spirit of Saint Louis*, le 29 mai 1927.

L'aviateur vient d'effectuer avec succès, quelques jours plus tôt, l'une des premières traversées aéronautiques de l'Atlantique, de New York à Paris, sans escale, en 33 heures et 30 minutes. Cet exploit est ovationné partout dans le monde et en Europe. À son arrivée à Paris, Lindbergh est accueilli comme un véritable héros. D'autres traversées outre-Atlantique, sans escale, entre le Canada et l'Irlande, avaient pourtant été couronnées de succès précédemment, mais elles avaient été réalisées en équipe avec plusieurs aviateurs et jamais en solitaire. Le choix des villes reliées entre le Nouveau Monde et l'Europe donne à l'exploit de Charles Lindbergh une renommée symbolique, comme si les deux continents se rapprochent.

C'est une foule immense qui acclame Lindbergh à Bruxelles, d'abord à l'aéroport où le petit monoplane, exposé sur une grande estrade, fait l'admiration des curieux. Le roi Albert I^{er} fait aussi le déplacement et la reine Élisabeth s'installe dans la carlingue. Ensuite, sur la Grand-Place de Bruxelles, plusieurs milliers de personnes attendent le héros du jour

devant l'hôtel de ville. Au Palais, il est décoré par le roi. La visite est aussi ponctuée d'une invitation à l'Aéro-club, d'un hommage au Soldat inconnu, d'une réception à l'*American Club* en présence du prince Léopold et du dépôt d'une couronne de fleurs devant le monument des Aviateurs belges, situé à cette époque à la porte Louise, consacré aux héros belges de la guerre aérienne durant le premier conflit mondial.

De retour aux États-Unis, Lindbergh espère faire un « bon dîner aux pâtes italiennes ». Mais il est surtout sous les phares médiatiques et il est courtisé pour ses compétences techniques. Plus tard, en 1932, sa vie privée est très affectée par le rapt et le meurtre de l'aîné de ses enfants. Cherchant la sérénité, sa famille s'expatrie et s'installe à Londres. Charles Lindbergh voyage ensuite pour le compte de la diplomatie américaine en Allemagne. Partisan de la neutralité des États-Unis, il affiche une sympathie non dissimulée pour le régime nazi, y compris une adhésion aux idées antisémites, ce qui le rend de plus en plus gênant et infréquentable aux yeux de l'Administration Roosevelt. Politiquement, il évolue après l'attaque de Pearl Harbour en 1941 et s'engage avec les Alliés comme conseiller dans l'aviation américaine où il assume de nombreuses missions dans la guerre du Pacifique. Réintégré dans l'armée, il

exprime son indignation devant les crimes contre l'humanité et se consacre le reste de sa vie comme défenseur de l'environnement.

Personnage paradoxal, tiraillé entre un caractère réservé et la médiatisation de sa vie, entre des idées généreuses de progrès et celles nauséabondes du fascisme, tantôt célébré, tantôt vilipendé, Charles Lindbergh est un personnage mythique de l'histoire de l'aviation. De nombreux auteurs, dramaturges, romanciers et cinéastes, l'ont d'ailleurs mis en scène. Dans *The Plot against America* (2004), Philip Roth imagine Lindbergh remportant l'élection présidentielle contre Roosevelt en 1941 et signant un pacte de non-agression avec Hitler. Le romancier utilise les discours antisémites réellement prononcés par l'aviateur lors de la campagne contre l'interventionnisme américain dans la guerre en Europe. Dans le ciel, un cratère de la lune et un satellite naturel de Saturne portent le nom légendaire de Lindbergh.

BIBLIOGRAPHIE

MARCK, B., *Lindbergh, l'ange noir*, L'Archipel, Paris, 2006.

SOUPART, S., *L'aérodrome de Haren-Evere : Métamorphoses d'un haut lieu de l'aviation belge*, Bruxelles, AAM, 2008.



Visite du pape Jean-Paul II au Cinquantenaire [© jean vandenhoeck, Rossel & Cie SA, 1985]

« La visite papale aura confirmé quelques certitudes. Que l'Église conserve sinon une certaine faculté de mobilisation, du moins la capacité d'exploiter un événement pour imposer une philosophie qui n'est celle d'une majorité qu'après lifting statistique. Que le message papal est tellement vague sur la majorité des points qu'il est parfois bien malaisé de ne pas être d'accord (qui aurait l'idée de dire qu'il ne faut pas être généreux !). Que Jean-Paul II n'était pas venu pour écouter, mais pour parler : on a asséné une série de vérités bien senties, sans chercher à rencontrer les vrais problèmes. Cela a été notamment le cas chaque fois que Jean-Paul II a rencontré les jeunes. »

« Mais cela n'a pas suffi à briser le charme : ce qui a aussi prouvé que la seule vraie modernité du pape, c'est sa capacité à se servir des médias. »

Le Peuple, 22 mai 1985

HISTOIRE À LA UNE

1985-1995 - UN PAPE À BRUXELLES

JEAN-PAUL II ENTRE ALLER ET RETOUR

JEAN HOUSSIAU
ARCHIVES DE LA VILLE
DE BRUXELLES

Pendant les 26 années de son pontificat, le pape Jean-Paul II fut un pèlerin infatigable. Karol Wojtyła (1920-2005) fut l'une des personnalités les plus médiatisées de son temps. Comme chef d'État et chef spirituel, le pape polonais gêna les dirigeants communistes autoritaires qui étouffaient les libertés individuelles à l'Est de l'Europe. Partisan d'une «nouvelle évangélisation», d'œcuménisme et de dialogue interreligieux, son discours refléta une vision conservatrice de l'Église, surtout en matière de morale sexuelle.

Jean-Paul II fit deux voyages en Belgique à dix ans d'intervalle : le premier lors du week-end de l'Ascension en mai 1985, le second en 1995 pour béatifier le père Damien.

La première visite fut vécue par la population comme un événement historique. Après une visite en demi-teinte aux Pays-Bas, puis au Grand-Duché de Luxembourg, Jean-Paul II rencontra beaucoup de succès en Belgique. À Bruxelles, des foules immenses acclamèrent le chef de l'Église catholique sur la Grand-Place lors d'une

allocution et d'une prière au balcon de l'hôtel de ville, ou devant la Basilique de Koekelberg pour une grand-messe célébrée en plein air.

Des voix discordantes se firent cependant entendre et la visite suscita des débats entre les différentes tendances de l'Église, très opposées sur des questions morales ou sociales, comme par exemple celle de la contraception. Tout comme *Le Peuple*, *Le Drapeau Belge* refléta les inquiétudes du catholicisme social : «Jean-Paul II a insisté à plusieurs reprises sur la foi, les valeurs familiales, l'accueil et le respect de la vie naissante. Son voyage aurait aussi été marqué par le 'non-dit'. Un statut réel pour la femme au sein de l'Église, l'implication dans le refus du racisme et de la xénophobie, une attitude moins conventionnelle sur le problème de la paix dans le monde, voilà ce qu'attendaient bon nombre de chrétiens mais aussi de laïcs», conclut Jean-Pierre Keimeul, le 21 mai 1985. Comme président des États généraux de l'Action laïque, qui se déroulèrent au même moment à Bruxelles, Philippe Grollet évoqua dans *Le Soir* du 18 mai, les

difficultés de plus en plus grandes des catholiques à suivre les recommandations romaines : «Le magistère s'égoïsse mais plus nombreux sont ceux qui récusent son jugement et suivent la voie de leur conscience. Au moins la visite du Pape aura-t-elle permis de révéler le sens accru de la liberté, de l'égalité et de la tolérance qui anime non seulement les laïques, mais aussi une part grandissante de l'opinion traditionnellement catholique».

Lors du deuxième voyage en Belgique, Jean-Paul II fut accueilli avec beaucoup moins d'enthousiasme, malgré la sympathie des Belges, catholiques ou non, pour la figure du Père Damien, déclaré ce jour-là bienheureux par l'Église catholique. À la fin de la cérémonie, le pape fit l'apologie du roi Baudouin et de son refus de signer la loi dépénalisant l'avortement. Pour le journal *Libération* du 5 juin 1995, «un désenchantement glacé a présidé au deuxième voyage de Karol Wojtyła en Belgique». Malgré ses deux pèlerinages, Jean-Paul II ne freina ni la sécularisation, ni la laïcité, ni la prise de distance avec la pratique religieuse de la plupart des catholiques belges.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Marnix Beyen, Marcel M. Celis,
Marie-Christine Claes, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Élisabeth Gybels,
Michèle Herla, Jean Houssiau, Aude
Kubjak, Marc Meganck, Benoît Mihail,
Yves Schoonjans, Brigitte Vander
Bruggen, Visit Brussels, Monique Weis.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION

DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Olivia Bassem, Philippe Chartier,
Denis Diagre, Reinout Labberton

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale/Direction
des Monuments et des Sites, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et des Sites-
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal
du Patrimoine artistique
SPRB – Service public régional
de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2014/6860/022

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
«Erfgoed Brussel».

